



SPOTLIGHT

Le magazine HAND IN HAND 2025/26 · www.handinhand.at · info@handinhand.at



S'embarquer sur le
chemin de la vie –
inspirée par le Balashram

p. 9

Une nouvelle initiative
pour les femmes : la
MISSION JNANAPRABHA

p. 4

25 ans
de compassion
en action

p. 20

« À Holi, nous souhaitons remplir vos vies et les nôtres des plus belles couleurs de joie, d'amour et de bonheur. Joyeux Holi ! »

(Enfants de Balashram)



Chaque année au printemps, lors de la pleine lune du mois védique de Phalguni, les résidents de Balashram célèbrent Holi – la fête des couleurs.

Le mois de Phalguni commence avec la nouvelle lune de février et se termine avec celle de mars. À cette période, nous – membres et soutiens de HAND IN HAND – rendons souvent visite à nos projets Indiens.

Holi est l'une des plus anciennes fêtes indiennes et marque un moment très spécial pour les élèves de Balashram: après leurs examens finaux, les longues vacances d'été commencent. Les enfants et adolescents célèbrent donc cette fête ancestrale avec une joie débordante. Depuis des milliers d'années, Holi est célébrée comme la victoire du bien sur le mal – le triomphe de l'amour. En même temps, l'exubérance colorée du festival annonce la fin de l'hiver et l'éclosion d'une nouvelle vie dans l'éclat lumineux du printemps.

Holi est aussi un symbole d'unité, au-delà de toutes les

frontières. Lorsque les élèves le fêtent avec leurs enseignants, la joie est contagieuse et gagne rapidement les visiteurs. Des rires dans une explosion de couleurs, jeunes et adultes se jetant gaiement ces poudres de couleurs naturelles, tout en dégustant des laddus et autres délicieuses douceurs traditionnelles de l'Odisha.

Pour notre rédactrice, la fête de Holi a été cette année une expérience inoubliable. Vouserez dans ce numéro pourquoi – et vous comprendrez aussi pourquoi il n'y a pas eu de lettre d'information HAND IN HAND cette année.

Nous nous réjouissons d'autant plus que vous teniez aujourd'hui, entre vos mains ce nouveau numéro de Spotlight. Nous vous souhaitons une lecture inspirante et pleine de joie. Du fond du cœur, merci pour votre soutien continu — ensemble, main dans la main, nous célébrons la joie de vivre que votre générosité rend possible. MERCI !



ÉDITORIAL

Chers amis de HAND IN HAND,

Célébrer la vie et s'entraider — ce sont les deux facettes d'une même médaille. Et cette médaille de l'humanité vous revient véritablement, chers soutiens de HAND IN HAND !

Vos dons portent de merveilleux fruits. Rien ne l'illustre mieux que lorsque les enfants et les jeunes s'expriment eux-mêmes dans cette édition de Spotlight. Avec leurs propres mots, ils nous racontent combien les célébrations à Balashram sont importantes pour eux et à quel point les excursions scolaires peuvent être enrichissantes.

Nos diplômés partagent également avec nous leurs réussites inspirantes — avec modestie, mais avec assurance. **Leurs** histoires sont aussi vos réussites, chers amis. Voir d'anciens élèves de Balashram s'engager aujourd'hui activement pour soutenir HAND IN HAND me remplit d'une joie indescriptible. Dans leurs paroles résonnent la santé, l'éducation et un esprit de solidarité joyeuse — les trois piliers de HAND IN HAND.

Une interview émouvante avec l'une des élèves plus âgées nous permet de voir avec quelle sagesse et quel courage — surtout les filles — trouvent leur chemin dans la vie. Et cela, dans un pays où la discrimination envers les femmes peut encore prendre des formes alarmantes. À l'image de cette jeune femme courageuse, nous voulons, nous aussi, poser un nouveau jalon : contribuer encore plus activement à une génération de femmes fortes et sensibiliser au rôle essentiel que jouent les femmes dans la création d'une société juste et équitable.

« **Le monde est une seule famille** » — ce célèbre proverbe sanskrit continue de marquer profondément la vie des habitants de l'Odisha. L'une des membres de HAND IN HAND en a fait l'expérience d'une manière particulièrement touchante, lorsqu'elle est tombée gravement malade lors de son dernier voyage en Inde et a reçu une immense aide. Son vécu nous rappelle que tous les enfants de ce monde sont nos enfants, et que tous les êtres humains deviennent sœurs et frères partout où la compassion et l'amour mutuel nous unissent. **HAND IN HAND est une expression vivante de solidarité et de bienveillance au sein d'une famille mondiale.**

Du fond du cœur, MERCI !

Peter van Breukelen, Président de HAND IN HAND

TABLE DES MATIÈRES

- | | |
|----|---|
| 4 | HAND IN HAND soutient une nouvelle initiative : LA MISSION JNANAPRABHA |
| 8 | Coopération avec « S'engager pour le changement » (C2C) |
| 9 | Deepa Jena : S'embarquer sur le chemin de la vie – inspirée par le Balashram |
| 10 | Manoranjan Malik : Une histoire de réussite inspirante |
| 11 | Pantu Munda – Pas de réussite sans travail acharné |
| 12 | Balashram est une maison |
| 17 | Un grand atout pour HAND IN HAND : Archana Ma et son équipe |
| 20 | 25 ans de compassion en action |
| 23 | Art et culture au service de HAND IN HAND |
| 25 | Une nouvelle vie |

MENTIONS LÉGALES

Propriétaire et éditeur : HAND IN HAND
Organisation pour l'Aide Humanitaire
A-1120 Vienne, Pohlgasse 10/4/7
A-2523 Tattendorf, Pottendorfer Str. 69
Téléphone : +43 650 7026050
Email : info@handinhand.at
Site web : www.handinhand.at
Numéro ZVR : 622986022

Rédaction et responsabilité :
Peter van Breukelen, Uschi Schmidtke,
Kriemhild Leitner

Équipe éditoriale : Archana Hariharan,
Christine Schweinöster, Ilse Nürnberg

Traductions : Patrizia Brunelli,
Linda Hawkings, Laurence Merchet-Thau,
Maryse Mercier

Photos : Archives privées

Mise en page et graphisme :

sisa@sisaworks.com

Impression : Hart Press

Périodicité de publication : Une fois par an

HAND IN HAND soutient une nouvelle initiative: LA MISSION JNANAPRABHA

Fondée le 27 février 2021, la MISSION JNANAPRABHA est dédiée à la promotion de l'autonomisation des femmes.

En tant que nouvelle organisation sœur de la PRAJNANA MISSION, elle s'engage à combattre la discrimination envers les femmes et à favoriser l'émergence d'une nouvelle génération de femmes fortes et autonomes. L'initiative vise à raviver la conscience du rôle essentiel que jouent les femmes au sein des familles et dans la société en général.

« *Dans certaines parties de la société indienne, les femmes sont traditionnellement considérées comme subordonnées aux hommes, et la naissance d'une fille est encore perçue comme un lourd fardeau dans de nombreuses familles* », explique sans détour la directrice Swami Sharadanandaji.

Elle met également le doigt sur un problème particulièrement douloureux : « *la pratique socialement destructrice de la dot* ». Bien qu'elle soit interdite depuis longtemps, cette pratique reste largement répandue en Inde.

Les exigences imposées aux familles pour marier leurs filles peuvent les plonger dans une « *détresse financière extrême* ». Les fœtus féminins, explique la Swami, sont avortés si fréquemment « *que c'est l'une des principales raisons pour lesquelles il y a nettement plus d'hommes que de femmes en Inde* ».

Les conséquences du non-paiement de la dot peuvent être dévastatrices. Selon le National Crime Records Bureau de l'Inde, 35 493 décès liés à la dot ont été enregistrés entre 2017 et 2022. Le nombre réel est probablement bien plus élevé, car très peu de cas sont portés devant la justice.



Efforts engagés pour l'autonomisation des femmes en Odisha (de gauche à droite : Swami Satyamayanandaji, Swami Sumedhanandaji, Swami Sharadanandaji, Swami Jnanaswarupanandaji, Swami Jyotirmayanandaji et Swami Girijanandaji)

Bousculer la société au nom de l'égalité

Tel est le rôle de la MISSION JNANAPRABHA. La nouvelle organisation met actuellement en place des camps de sensibilisation dans les écoles et collèges des zones rurales de l'Odisha, ainsi que dans les bidonvilles des grandes villes de l'État.

Ces camps visent à renforcer la confiance, l'estime de soi et la capacité de résilience des filles et jeunes femmes. Ils proposent des formations en autodéfense, gestion du stress, sensibilisation à la santé, et encouragent les participantes à devenir actrices de leur propre vie. Dans de nombreux endroits, la situation reste dramatique, comme le décrit Swami JnanaSwarupanandaji, également membre du conseil de la Mission : « Beaucoup de filles sont mariées très jeunes, n'ont aucune possibilité d'éducation, subissent du harcèlement sexuel dans les espaces publics, sont exposées à la violence domestique et disposent de très peu de protection juridique. » Et lorsque leur mari décède, certaines veuves sont amenées à « lutter pour leur simple survie » dans la rue.

Une évolution progressive des mentalités, surtout dans les grandes villes

Dans les zones rurales, les femmes n'ont « pratiquement aucune voix », souligne Swami JnanaSwarupanandaji. Deux tiers de la population vivent dans ces régions et n'ont souvent pas accès à l'éducation.

Seulement 24 % des femmes indiennes exercent un emploi rémunéré.

Parallèlement, les réseaux sociaux « présentent souvent des modèles totalement irréalistes ». Bien qu'il existe des organisations œuvrant pour les droits des femmes, ces initiatives sont rarement présentes dans les zones rurales. C'est précisément là que la MISSION JNANAPRABHA souhaite intervenir – en servant de centre de ressources pour les filles, les femmes, ainsi que pour toute personne en quête d'aide, d'orientation ou de nouvelles opportunités.



Dans les régions rurales de l'Inde, les femmes ont encore très peu de moyens d'expression. La MISSION JNANAPRABHA œuvre pour le bien-être des mères et de leurs filles, afin de renforcer l'autonomie et la dignité des femmes.



Lorsque leur mari décède, beaucoup de veuves se retrouvent à lutter seules pour survivre dans la rue. La mission JNANAPRABHA leur apporte une aide concrète : nourriture, vêtements et soins médicaux.



La Présidente de l'Inde, Droupadi Murmu, prononçant son discours émouvant lors de la cérémonie de fondation de la MISSION JNANAPRABHA.



Dr Sulagna Mohanty, jeune médecin dévouée, participant à un camp de santé pour femmes

La santé avant tout

Une base essentielle pour un changement durable, expliquent Swami Sharadanandaji et son équipe, est le renforcement de la sensibilisation à la santé chez les jeunes filles et les femmes. Depuis plusieurs années, elles organisent des camps éducatifs et de prévention, en particulier dans les communautés socialement défavorisées.

Rien qu'en 2024, plus de dix de ces camps ont été mis en place — en collaboration avec la Dr Sulagna Mohanty, une jeune gynécologue et radiologue oncologique travaillant dans le très réputé *Sadguru Cancer Hospital de Jagatpur*.

En juin de la même année, les femmes ont également conclu un nouveau partenariat avec le *Bagchi Sri Shankara Cancer Centre and Research Institute de Bhubaneswar*.

L'objectif de ces camps est la prévention et le dépistage précoce du cancer du sein et du col de l'utérus.

Outre la sensibilisation au diagnostic précoce et à l'importance d'examens médicaux réguliers, la MISSION JNANAPRABHA traite également de sujets tels que l'hygiène et la nutrition. De plus, l'organisation propose des tests diagnostiques et des soins médicaux, en coopération avec des médecins spécialisés.

Une visite au plus haut niveau

La MISSION JNANAPRABHA a été fondée le 27 février 2021. Après une phase initiale, la cérémonie d'inauguration officielle — particulièrement impressionnante — a eu lieu deux ans plus tard. Pas moins de 3 000 visiteurs y ont assisté, dont l'invitée la plus prestigieuse de l'Inde : la Présidente Droupadi Murmu elle-même.

Ayant grandi dans les régions tribales de l'Inde, la Présidente occupe aujourd'hui la plus haute fonction du pays — et elle a prononcé un discours inspirant lors de l'événement :

« Je suis très heureuse d'apprendre que la MISSION JNANAPRABHA porte le nom de la mère de Paramahansa Yogananda, 'Jnanaprabha'. Jnanaprabha est un exemple éclatant pour les filles de l'Inde — elle doit les guider, les inspirer et les aider à réussir dans la vie. Le programme JNANAPRABHA contribue à renforcer la confiance en soi chez les filles de l'Odisha. Puissent ce programme et sa mission se diffuser dans toutes les régions de l'Odisha. Je souhaite à la MISSION JNANAPRABHA un développement vaste et couronné de succès. »

En Inde, les organisations à but non lucratif doivent obtenir l'enregistrement auprès du Foreign Contribution Regulation Act (FCRA) afin de recevoir et d'utiliser des dons provenant de l'étranger.

En juin 2025, la demande de la MISSION JNANAPRABHA a été approuvée.

Suite à la résolution adoptée lors de la dernière assemblée générale, HAND IN HAND peut désormais soutenir officiellement cette nouvelle initiative par des dons.

MISSION JNANAPRABHA – UN LIEU D'INSPIRATION

« Ces femmes accomplissent un travail incroyable », dit Ise Sharp, qui a visité la MISSION il y a deux ans. Voici son récit inspirant.

Avec trois femmes de HAND IN HAND, j'ai eu la merveilleuse opportunité de visiter à Bhubaneswar la MISSION JNANAPRABHA, située au rez-de-chaussée d'une maison mise à disposition par des soutiens engagés de la Mission. La nouvelle organisation sœur de la PRAJNANA MISSION offre une vaste gamme de services pour les femmes en Odisha : soins médicaux, cours éducatifs et de méditation, ainsi que soutien aux veuves.

En discutant avec la directrice et son adjointe, nous avons appris que la petite équipe travaille du matin jusqu'à tard le soir — prenant soin de plus de 1 000 femmes vulnérables !

Quel accomplissement impressionnant, d'autant plus qu'il n'existe aucune structure comparable en Odisha.

À cette époque, l'un des objectifs de la Mission était de collecter des fonds pour ouvrir un refuge destiné aux veuves sans abri. J'ai appris que de nombreuses femmes en Inde se retrouvent sans aucun revenu après la mort de leur mari, et tombent rapidement dans une grande précarité. Certaines rejoignent Puri pour tenter de survivre comme mendiantes près du temple de Jagannath.

Chaque vendredi, l'équipe de la Mission se rend dans les rues pour offrir gratuitement des soins médicaux à ces femmes et à d'autres personnes dans le besoin.

Nous avons pu constater de nos propres yeux le dévouement immense et la persévérance des femmes bénévoles, et nous avons également été invitées à participer à un programme éducatif qui se déroulait dans un foyer pour filles vulnérables et orphelines. Là, nous avons vu comment les swamis, sur la terrasse du toit, transmettaient avec enthousiasme des connaissances et des valeurs précieuses aux filles.

Certaines choses allaient de soi dans mon enfance — par exemple, les règles d'hygiène ou l'importance de l'eau potable. Beaucoup des participantes n'étaient que quelques années plus jeunes que moi, ce qui a rapidement créé une atmosphère de proximité et de jeu. À la fin, nous avons chanté ensemble, et j'ai partagé une chanson que ma propre mère m'avait apprise.

Un autre déplacement nous a conduites dans les bidonvilles de Bhubaneswar. Les femmes de la MISSION

JNANAPRABHA y disposent d'une petite pièce, utilisée comme salle de classe. Des enfants de tous âges affluent, remplissant complètement la pièce, ou se tenant dans les embrasures de porte, pour regarder par la fenêtre.

Pour beaucoup, ce cours était probablement le moment fort de leur semaine — et peut-être leur seule forme d'éducation jamais reçue. L'ambiance y était plus agitée que dans le foyer des filles, mais pleine d'énergie et de joie de vivre. C'était émouvant de voir à quel point les enfants appréciaient l'enseignement transmis par Swami JnanaSwarupanandaji.

Le travail de la Mission m'a inspirée à réfléchir au rôle des mères en général ; à cette capacité de soin présente en chacun de nous, et qui s'exprime si magnifiquement dans cette organisation indienne. Depuis, la Mission s'est développée et a pu élargir ses services. J'ai été particulièrement heureuse d'apprendre que l'organisation est désormais autorisée à recevoir des dons depuis l'étranger, et j'espère que son travail essentiel bénéficiera d'un soutien généreux.



Ise Sharp a visité la MISSION JNANAPRABHA (ci-dessus avec son fondateur, Paramahansa Prajnananandaji) et a participé à un camp éducatif dans les bidonvilles de Cuttack animé par Swami JnanaSwarupanandaji (ci-dessous à droite).



À Balashram aussi, la confiance des filles est renforcée — grâce à un nouveau partenariat avec « S'engager pour le changement » (Comit to change C2C)



Les projets comme la robotique (en haut), les cours d'informatique spécialisés (au centre) et de nombreuses autres activités constituent de puissants symboles du message : « Unies, nous sommes solidaires — ensemble, nous sommes fortes. »

Depuis le début de l'année scolaire 2024/25, le Balashram collabore avec l'organisation à but non lucratif : S'engager pour le changement (C2C), qui promet d'améliorer durablement, par l'éducation, la vie des filles issues de communautés défavorisées.

Dans le cadre de cette coopération, les compétences en anglais et d'autres aptitudes scolaires des élèves sont développées de manière encore plus ciblée.

Les filles reçoivent également un accompagnement personnel concernant leur vie quotidienne, car beaucoup d'entre elles viennent de milieux familiaux difficiles.

Les programmes développés par C2C se sont rapidement implantés et ont rencontré un très bon accueil au sein de l'école. Les « Classes de perfectionnement professionnel » pour les niveaux IX, X et XI, achevées l'an dernier, ont particulièrement réussi. Le focus actuel porte sur la classe VIII, où les élèves apprennent les mathématiques védiques, l'informatique, l'anglais parlé et la robotique.

Dans le domaine de la robotique, les filles ont déjà mené à bien deux projets — un succès dont elles peuvent être légitimement fières.

Deepa Jena: S'embarquer sur le chemin de la vie – inspirée par le Balashram

Il y a seize ans, Deepa Jena est arrivée à Balashram en tant que petite fille. Il y a deux ans, à l'âge de 21 ans, elle a réussi ses examens de « Standard XII » avec d'excellents résultats.

Ilse Nürnberg (Autriche) et Friedrich Werner (Suisse) – nos cinéastes de HAND IN HAND – l'ont interviewée en 2023. En voici un extrait :

Comment s'est passée ta vie à Balashram ?

C'était merveilleux. J'ai eu la possibilité d'apprendre tant de choses. J'ai vraiment eu de très bons enseignants qui m'ont donné une éducation solide. Jusqu'en 10e classe, mes matières préférées étaient la biologie et la danse. Ensuite, en 11e et 12e classe, je me suis beaucoup intéressée aux sciences politiques et à l'économie, car je voulais mieux comprendre la situation économique, financière et sociale de mon pays. Mais j'ai aussi appris à me faire des amis et à gérer les situations difficiles quand des problèmes surviennent. J'ai eu l'opportunité de montrer mes talents et de participer à différents concours en Inde – aussi bien en danse que dans des débats. Le Balashram m'a donné la chance d'avancer dans la vie.

Que représente le Balashram pour toi ?

Je peux dire : le Balashram est ma mère. J'ai perdu ma mère à l'âge de cinq ans, mais ici, j'ai reçu tellement d'amour, de compassion et d'attention – de la part de mes enseignants, de mes babas et mamas (les Swamis et mentors). Le Balashram représente tout pour moi. C'est un lieu où l'on apprend des valeurs et des principes moraux et où l'on comprend quelles sont les vraies qualités humaines. Un lieu où l'on peut acquérir toutes sortes de connaissances – spirituelles, physiques et intellectuelles. Sans le Balashram, je ne me serais jamais découverte moi-même. Ce lieu m'a donné l'occasion de découvrir mes qualités intérieures et de comprendre qui je suis vraiment. Pour cela, je remercie Shri Guruji Paramahansa Pujnanananda du fond du cœur.

Te souviens-tu de ta vie de famille ?

Ce n'était pas facile. Je viens d'une caste inférieure. En Inde, il existe de nombreuses religions, classes, castes et droits – mais aussi de la discrimination.



J'appartiens au groupe des Dalits, la classe sociale la plus basse. J'ai subi de la discrimination. Je voudrais partager quelques incidents avec vous : Quand je rentre chez moi – encore aujourd'hui – des personnes comme nous ne sont pas autorisées à entrer dans le temple. Nous ne pouvons pas boire l'eau du puits. Certains Brahmanes ne le permettent pas. Il y a beaucoup de restrictions pour nous : ne touche pas ceci, ne touche pas cela. Et si nous le faisons, ils prennent un bain rituel. Cela me blesse profondément. J'ai demandé un jour à mon père s'il existait un moyen d'éliminer cette injustice de la société. Il m'a répondu : « Que pouvons-nous faire ? Si nous essayons, ils nous demanderont : Qui êtes-vous ? » Mais il m'a aussi dit : « D'abord, tu dois apprendre. Acquiers des connaissances. Termine tes études. Ensuite, tu pourras essayer de changer quelque chose. » À Balashram, c'est tellement différent. Ici, il y a des enfants de toutes castes et de tous genres – mais nous sommes tous égaux. Nous sommes ensemble, nous nous aimons, nous nous soutenons. Ici, je ressens vraiment « l'unité dans la diversité ». Le Balashram est complètement différent de la société extérieure, où la discrimination existe toujours.

Quels sont tes projets pour l'avenir ?

Je veux étudier les sciences politiques et devenir journaliste – puis plus tard, politique.

Ainsi, je pourrai apporter un changement dans ma société. Je veux combattre la corruption et remettre en question les traditions néfastes qui existent encore dans notre société. Je veux transmettre dans la société les valeurs

morales que j'ai apprises à Balashram et travailler pour la justice et la paix. En tant que femme, je veux autonomiser d'autres femmes. Encore aujourd'hui, je vois de nombreuses filles se marier à 17 ou 18 ans.

Mais quelle vie peuvent-elles avoir lorsqu'elles se marient si jeunes ? L'Inde a produit de nombreuses grandes femmes. Notre Présidente, Droupadi Murmu, vient de l'Odisha, mon État natal. Elle a grandi comme une fille tribale, a étudié et s'est éduquée. Elle s'est ensuite mariée, a fondé une famille — et a pourtant eu une carrière : d'abord enseignante, puis politicienne. Elle est même devenue gouverneure d'un État et est aujourd'hui la Présidente de l'Inde. Alors pourquoi ne pourrais-je pas, moi aussi, devenir politicienne comme elle ?

Pourquoi ne pourrais-je pas atteindre cela ? Je peux le faire !



Deepa Jena avec son amie lors du festival de Holi.

Manoranjan Malik – Une histoire inspirante de réussite

Par Archana Hariharan

Manoranjan Malik a grandi comme le plus jeune de six enfants, dans une famille d'agriculteurs du village d'Arua (Odisha). Avec son père, il vendait des légumes. Doué en calcul, il a montré très tôt un talent naturel pour les mathématiques.

Pour aider à la vente quotidienne, il ne fréquentait pas du tout l'école, même à dix ou onze ans. « Pourquoi donc, alors que tu es si doué avec les chiffres ? », lui demanda un jour une cliente.

Cette phrase fut pour lui un tournant. Il s'inscrivit alors directement en 5e dans une école Odia. Après la 10e classe, il fut admis à Balashram en 2018, où il s'épanouit particulièrement en mathématiques et en sciences. Il eut

d'abord des difficultés avec l'anglais, mais grâce à l'aide et à l'affection de ses enseignants, il réussit à surmonter cet obstacle. Il obtint ensuite un bachelor en chimie au Kendrapara Autonomous College et poursuivit entre 2023 et 2025 un master en chimie à l'Indian Institute of Technology (IIT), Guwahati, en Assam. En juin 2025, il devint enseignant au Sri Chaitanya Educational Institute à Hyderabad — une institution éducative renommée.

En repensant à son passage à Balashram, il dit :

« Les maths ont toujours été faciles pour moi. La seule difficulté, c'était l'anglais.

Mais les enseignants et les Swamis m'encourageaient à parler devant la classe et renforçaient toujours ma confiance en moi. Alors j'ai travaillé dur et me suis concentré entièrement sur l'anglais en classe XI. Grâce à ma persévérance, je me suis amélioré. Étudier la biologie, que j'aimais, m'a aussi aidé à progresser en anglais.

« Ce n'est qu'après avoir quitté le Balashram que j'ai vraiment compris la valeur de tout ce que j'avais reçu là-bas — la valeur du temps, l'importance du Kriya Yoga pour la paix intérieure, la nourriture, et les enseignants qui allaient bien au-delà de leurs devoirs et m'ont tant aidé à arriver là où je suis aujourd'hui. Je dois tout à Balashram. »



Manoranjan Malik devant l'IIT, où il a obtenu son master en chimie en 2025.

Pantu Munda – Pas de réussite sans travail ardu

Par Archana Hariharan

Depuis sa fondation en 2004, le Balashram Hariharananda a façonné et transformé la vie de nombreux enfants. Pendant l'année scolaire 2024/2025, l'institution a célébré son 20e anniversaire. À cette occasion, nous avons rencontré un ancien élève — et sommes heureux de partager ici l'histoire de Pantu.

Un début difficile

Lorsque le père de Pantu est décédé, il était encore un jeune garçon. Sa mère s'est soudain retrouvée seule avec cinq enfants — trois fils et deux filles — et devait lutter pour survivre chaque jour dans le village de Buruhatu, district de Mayurbhanj. Elle travaillait comme ouvrière journalière dans la construction routière. Un jour, alors qu'elle travaillait sur un chantier à Pattamundai, elle apprit l'existence de Balashram — et y inscrivit Pantu en 2007.

Années scolaires et éducation

Comme beaucoup de nouveaux élèves, Pantu eut d'abord le mal du pays. Il regardait souvent par la fenêtre en espérant que sa mère viendrait le ramener. Très vite pourtant, il se fit des amis et l'école devint pour lui une seconde maison. Il aimait particulièrement apprendre l'Odia et l'anglais. Il participait avec enthousiasme aux cours d'art, ainsi qu'aux nombreuses activités sportives. Il était passionné d'athlétisme, de lancer de javelot, de football, de kabaddi et de kho-kho. Un de ses souvenirs les plus chers, remonte à la 9e classe : « *Mon enseignante préférée était Smt. Aradhana Mishra, notre professeure d'Odia. Elle était comme une mère pour moi. Elle demandait toujours si j'avais assez mangé et*

s'assurait que je sois correctement habillé. Pour son anniversaire, je lui ai écrit un poème que j'ai récité lors de l'assemblée de l'école — elle était si heureuse ! Le poème a même été publié plus tard dans Prajna Deepika [journal de l'école]. »

Pantu a terminé sa scolarité en 2021 après la 12e classe. En 2024, il a obtenu un Bachelor avec honneurs en anglais au Collège Kendrapara Autonomous, et poursuit désormais des études d'anglais à distance à l'Utkal University.

Carrière et avenir

Déterminé à devenir indépendant, Pantu suivit les conseils du directeur de l'école et des Swamijis et posa sa candidature à la Indian Postal Service (Postal GDS). Pour y prétendre, il passa plusieurs examens, dont le CUET (Common University Entrance Test) et le CPET (Common Post Graduate Entrance Test).

« Le 1er novembre 2024, j'ai commencé mon travail et je suis maintenant le responsable du bureau de poste local. Les habitants du village me demandent si j'ai mangé et comment va ma famille — ils prennent vraiment soin de moi. Je ne me suis jamais senti étranger ici. »

Aujourd'hui, il vit avec sa mère à Bhubaneswar, travaille et poursuit ses études en parallèle.

Valeurs fondamentales et vision de la vie

Interrogé sur ses convictions, Pantu répond calmement et avec assurance : « *Je ne laisse jamais un travail inachevé — c'est quelque chose que j'ai appris à Balashram. Quoi que je devienne dans la vie, je veux d'abord être un bon être humain. L'argent n'est pas la chose la plus importante. Si je peux rendre ma famille heureuse et aider les autres, cela suffit.* »

Son objectif est clair : « *Un jour, je veux devenir un bon professeur d'anglais.* » Et il ajoute avec gratitude : « *Je ne pourrai jamais rendre tout ce que mon école et Shri Guriji ont fait pour moi. Mais je peux devenir une bonne personne. Quand les gens nous voient, ils devraient pouvoir dire : Voilà un élève de Balashram.* »

Nous souhaitons sincèrement à Pantu Munda le meilleur pour la suite de son chemin — qu'il accomplisse ses rêves et devienne une source d'inspiration pour beaucoup.



Pantu lors d'une visite récente à Balashram



Pantu avec ses amis (à l'arrière-plan)

BALASHRAM: UN LIEU QUE L'ON APPELLE « MAISON »

Par Christine Schweinöster

Ils sont à la fois figures maternelles et paternelles : les enseignants de l'école résidentielle de Balashram en Odisha. Le directeur, Dr Malaya Nanda, nous offre un aperçu de l'école – et aussi, un peu, de la vie intérieure de ses 560 élèves.

Ici, à Balashram, ils ont le droit d'être des enfants – de courir et de jouer librement dehors, de laisser leur imagination s'épanouir. Mais intérieurement, ils mènent souvent des combats silencieux : entre leur « ancienne » vie, pleine de pertes et de difficultés, et une « nouvelle » existence qui leur semble encore étrangère.

La plupart d'entre eux ont perdu leur mère, leur père, ou les deux, à cause de maladie et de la mort. Le reste de leur famille peut à peine se permettre les besoins essentiels pour survivre. Cette école est une bouée de sauvetage – du moins pour les 40 nouveaux enfants qui arrivent chaque année, portant avec eux un sac à dos rempli d'expériences douloureuses.

Peu à peu, ils commencent à déposer ce bagage émotionnel. Ils se font des amis, commencent à réimaginer leur avenir. Ils se donnent beaucoup de mal dans leurs études – car ils savent : c'est une chance que peu d'enfants reçoivent. « Soyez fiers de votre enfant », disent les enseignants aux familles. Et aux enfants, ils disent : « N'oubliez pas d'où vous venez. » Le Balashram veille consciemment à ce que les élèves n'oublient pas leurs racines sociales. Ainsi, des membres de la famille sont invités aux grandes célébrations de l'école, et leurs trajets souvent difficiles sont financés. Lorsque les vacances commencent, le 27 mai, la plupart des élèves rentrent chez eux.

Là, ils sont de nouveau confrontés à la pauvreté, aux difficultés et à la misère – et les filles, en particulier, se retrouvent souvent entraînées dans de vieilles traditions.

D'abord une bonne éducation, puis le mariage et la dépendance envers le mari

« Nous ne voulons pas nous marier », disent les filles aux femmes européennes venues à l'école pour une interview. Et elles ont de bonnes raisons de le dire. Les élèves savent que cela signifie renoncer à leurs projets professionnels et rester à la maison pour s'occuper de la famille. Et pourtant, ces jeunes filles débordent d'énergie, construisent leur indépendance – grâce à une éducation



Swami Karunanandaji (HIH Autriche), Swami Divyaswarupanandaji (PM) et Christine Schweinöster devant l'entrée principale de PM – l'organisation partenaire de HIH qui gère l'école.



Manaswini Dash enseigne à l'école primaire de Balashram depuis 2010.

solide et à un futur métier à elles. Selon le Dr Malaya Nanda, la moitié des jeunes femmes de plus de 18 ans retombent dans les anciens rôles traditionnels après avoir quitté le Balashram, même si elles voulaient réellement étudier ou devenir infirmières ou enseignantes. Cependant, il n'abandonne pas facilement. Lorsqu'il reçoit la nouvelle : « *elle s'est mariée* », il essaie de contacter l'ancienne élève. Dans les zones reculées de l'Odisha, c'est une tâche extrêmement difficile – surtout lorsque la famille bloque tout contact.

« *Alors la jeune fille disparaît simplement de nos vies, et nous n'entendons plus jamais parler d'elle* », nous dit le directeur, racontant qu'une ancienne élève est un jour revenue le voir. Les larmes aux yeux, elle lui expliqua qu'elle avait commis une grave erreur en se mariant, car maintenant, elle ne pouvait plus étudier. Cela n'a fait que renforcer l'engagement du directeur, surtout pour soutenir les filles qui ne reçoivent aucun encouragement de leur famille pour mener une vie indépendante.

Le “déficit social” pèse souvent sur le directeur

« *Mais les garçons aussi doivent souvent lutter contre les attentes contradictoires de leurs proches* », explique-t-il. En ce moment, il fait tout son possible pour retrouver un garçon qui n'est pas revenu après être rentré chez lui pour les vacances. La famille le retient-elle ? Est-il devenu victime du travail ou de l'exploitation des enfants, tombé dans des cercles liés à la drogue ? « *Personne ne le sait* », dit le Dr Malaya Nanda – et l'on sent à quel point ces situations pèsent sur lui. « *Soutenir les élèves dans tous les aspects de leur vie ne s'arrête pas automatiquement après l'obtention de leur diplôme* », insiste-t-il. Lui et son équipe les aident non seulement à trouver un emploi, mais aussi à identifier des opportunités de formation continue.

Ce qui frappe le plus dans l'école: La manière respectueuse dont se traitent les uns les autres

À l'intérieur du bâtiment scolaire, tout est silencieux en ce mois de février – c'est la période des examens. Une porte s'ouvre doucement, et des garçons et filles sortent, calmement. Le soulagement se lit sur leurs visages. Obtenir de bonnes notes est important pour eux. Mais ce qu'ils reçoivent à Balashram va bien au-delà. C'est une école de la vie, où les valeurs morales forment le cadre fondamental. Un fort sens des responsabilités est transmis à travers des projets comme : « *Comment créer un environnement heureux* » ou « *Comment sauver l'environnement* ». Nous lisons ces messages sur des affiches accrochées dans les couloirs alors que nous visitons l'école et jetons un œil dans les classes.





Les élèves se préparent pour leurs examens finaux.

Le directeur présente les projets comme « Comment sauver l'environnement ».

Nous découvrons, par exemple, un laboratoire informatique bien équipé et une salle de physique qui stimule la curiosité et le goût de l'expérimentation.

Des outils pour la purification de l'eau et l'élimination des déchets y ont récemment été développés. Il y a tout autant de créativité dans les matières artistiques. Des concours sont organisés pour aider les élèves à développer et à renforcer leur personnalité. « *Un bon équilibre entre compétition et solidarité est important* », souligne le directeur, avant de nous emmener dans le jardin de l'école, où de petites mains ont planté des légumes. Non loin de là, on entend les voix joyeuses des enfants résonner dans la cour. Et nous, visiteurs européens, réalisons :

Ce lieu est une source d'inspiration pour de grands rêves.



Lors des réunions parents-professeurs (comme ici en octobre 2024), les mères et pères expriment leur joie et leur gratitude pour les nouvelles opportunités offertes à leurs enfants.

LES CÉLÉBRATIONS OCCUPENT UNE PLACE IMPORTANTE À BALASHRAM



En particulier Diwali, la Fête des Lumières, tient une place spéciale.

Intégrée dans les matières comme l'art, les récits et les rituels partagés, elle prend une signification plus profonde pour les élèves. Grâce à ces célébrations communales et à ces activités ludiques, leur identité culturelle et leur sentiment d'appartenance se renforcent.

Elles aident les enfants à créer des liens, à développer leur confiance en eux et à s'engager avec joie dans la vie scolaire.

Ci-dessous, Tejaswari Kanhar raconte son expérience de la fête de Diwali:

Cette année, nous – les élèves de quatrième – avons célébré Diwali avec nos enseignants, nos amis et tous les bénévoles. Nous savons tous que Diwali, aussi appelée Deepavali ou Fête des Lumières, est une fête hindoue qui symbolise la victoire du bien sur le mal.

Ce jour-là, le Seigneur Rama est revenu à Ayodhya après avoir vaincu le démon Ravan. Nous vénérerons également la Déesse Laxmi pour ses bénédictions et pour la prospérité.

Nous avons nettoyé notre dortoir et l'avons décoré avec des Rangoli (motifs réalisés à partir de poudre colorée, de pétales de fleurs ou de pâte de riz, placés ou peints au sol) et des lampes en argile. Les enseignants et les élèves ont échangé des sucreries. Après la célébration, nous avons mangé du prasad et encore plus de confiseries. C'était un très beau jour pour moi.

Tejaswari Kanhar – connue et appréciée à Balashram comme une « fille au grand cœur qui a harmonieusement grandi » – partage aussi sa vie et ses projets d'avenir :

Je suis en quatrième ici, et je suis fière de faire partie de la famille Balashram. Quand je suis arrivée à l'école, j'avais très peur et j'étais timide, mais peu à peu, ma peur a disparu. J'ai reçu beaucoup d'amour et d'affection de tout le monde.

Maintenant je suis très heureuse. J'aime vraiment mon école. Les enseignants, les Swamijis et toutes les personnes ici prennent vraiment soin de nous. J'aime jouer avec mes amis, danser et faire de l'art. Mes matières préférées sont l'anglais, l'informatique et l'hindi. J'adore lire des livres d'histoires et je participe toujours aux événements de l'école. Quand je serai grande, je veux devenir enseignante. Je veux enseigner aux élèves, de façon à ce que tout soit simple pour eux, pour qu'ils ne rencontrent aucune difficulté à l'école. Et je voudrais que mon enseignement aide les élèves à devenir de bons citoyens. Être enseignante est si merveilleux, car cela permet de rendre la société meilleure.



VISITE À LA FOIRE DU LIVRE – UNE PASSIONNÉE DE LECTURE RACONTE

Banya Malik est connue à l'école comme une élève « *calme, amicale, attentive et avide d'apprendre* ». Comme elle aime particulièrement les livres et la musique, elle attendait cette excursion avec impatience.

Voici son récit :



En décembre 2024, je suis allée à la foire du livre de Bhubaneswar avec mes camarades de classe et quelques élèves plus âgés. Depuis toujours, j'aime lire des livres, alors j'étais vraiment impatiente d'y aller !

Il y avait tellement de livres à la foire ! Certains racontaient des histoires passionnantes, d'autres expliquaient différents sujets. Nos enseignants nous ont conseillé de choisir

des livres qui nous apprennent quelque chose d'important sur la vie. Alors je lisais toujours le texte au dos du livre – cela s'appelle le « résumé » – alors j'ai pu décider quels livres je voulais. Finalement, chacun de nous a obtenu douze livres !

Il y avait aussi des stands avec de jolies choses comme de la papeterie, des marque-pages et des petites lampes de lecture. J'imaginais comme il serait agréable de lire le soir dans mon lit avec l'une de ces lampes. Certains auteurs et éditeurs étaient présents – j'ai trouvé cela très excitant ! Ce jour-là, je me suis sentie tellement heureuse et comblée ! C'était merveilleux qu'on nous permette d'aller à la foire du livre. L'année prochaine, je veux absolument y retourner – et acheter encore plus de livres !



Banya Malik (au centre) profite de la foire du livre de Bhubaneswar avec ses amis.



Banya Malik, élève de sixième, montre également un grand talent artistique. Ce dessin intitulé « Save Mother Earth » (Sauvons la Terre Mère) est l'une de ses créations.



À la célébration de la Journée de l'Amitié à Balashram, Banya Malik à l'avant-droite.

Un atout précieux pour HAND IN HAND: ARCHANA MA ET SON ÉQUIPE

Des diplômés de Balashram travaillent désormais pour HAND IN HAND.

Depuis juillet 2024, Archana Hariharan travaille comme coordinatrice de l'information pour la PRAJNANA MISSION et HAND IN HAND. En si peu de temps – et entièrement sur une base bénévole – elle est devenue un soutien inestimable pour HAND IN HAND. Grâce au dévouement infatigable d'Archana Ma – comme on l'appelle affectueusement – la communication des projets a atteint un nouveau niveau. Notre cinéaste HAND IN HAND, Ilse Nürnberg, a réalisé l'interview suivante avec cette femme chaleureuse et inspirante qui, avec son équipe – deux diplômés de Balashram – est devenue un grand atout pour HAND IN HAND.

Pouvez-vous nous parler un peu de votre parcours?

Pranam. (Un salut traditionnel et respectueux indien)

Je viens d'Inde – plus précisément de Chennai (anciennement Madras), dans l'État du Tamil Nadu, au sud. C'est là que j'ai grandi et terminé mes études scolaires et universitaires.

En 1996, j'ai déménagé à Bengaluru (anciennement Bangalore) pour poursuivre des études supérieures en management – et j'y vis depuis. Le tamoul est ma langue maternelle, mais le kannada est devenu ma « langue paternelle » ! J'ai passé la majeure partie de ma vie professionnelle dans le domaine des études de marché – d'abord quelques années en poste, puis pendant de nombreuses années comme consultante indépendante ou à temps partiel. Aujourd'hui, je dirige une petite entreprise spécialisée dans la recherche et le conseil. Sur le plan personnel, je vis avec mon mari, Kaushik, qui travaille comme architecte logiciel, et nos deux enfants, Nandita et Siddharth. Ils sont tous deux à l'université – ma fille obtiendra son diplôme de commerce l'an prochain, et mon fils a commencé ses études d'ingénieur cette année. Je me sens vraiment bénie d'avoir une famille si soutenante qui me donne rarement matière à m'inquiéter.

J'aime travailler et apprendre – ce sont des aspects essentiels de ma vie. Pendant mon temps libre, j'apprécie les moments calmes : me plonger dans un bon livre, résoudre des mots croisés cryptés ou des Sudoku, ou étudier une nouvelle langue. J'aime la nature – la mer comme la montagne – et bien sûr, une bonne tasse de chai partagée avec de vieux amis. En famille, nous aimons voyager dans des endroits paisibles, loin des itinéraires touristiques habituels. J'ai toujours cru en la qualité plutôt qu'en la quantité et je me sens mieux dans un petit cercle d'amis proches. Les foules sont quelque chose que j'évite autant que possible.

Comment votre chemin avec le travail humanitaire de PRAJNANA MISSION / HAND IN HAND a-t-il commencé?

Ce doit être la providence divine qui a fait qu'en octobre 2017, nous ayons eu de nouveaux voisins dans notre immeuble. Lorsque je suis allée les saluer avec une tasse de thé, mes yeux se sont posés sur une grande photo de Mahavatar Babaji dans leur salon. Plus tôt la même année, j'avais eu la bénédiction de visiter la célèbre grotte de Babaji. Ainsi ont commencé de nombreuses conversations. Ma voisine m'a dit que l'année précédente elle avait été initiée au Kriya Yoga par la PRAJNANA MISSION. De nature sceptique,



L'équipe dévouée de communication du projet PRAJNANA MISSION / HAND IN HAND (de gauche à droite) :
Sandeep Baba, Swami Sugitanandaji,
Archana Ma et Jagannath Baba.



Archana Ma avec sa famille aimante et soutenante.



j'ai commencé à explorer le site internet de la Mission. J'ai été particulièrement attirée par la photo de Shri Gurudev Paramahamsa Hariharanandaji. Je sais aujourd'hui que c'est grâce à ce grand moine que les activités humanitaires de la PRAJNANA MISSION et de HAND IN HAND ont vu le jour. Très vite, j'ai senti que je voulais mieux connaître cette organisation. Comme j'avais du temps libre parallèlement à ma vie de famille et mes responsabilités professionnelles – et que mon travail indépendant me permettait de la flexibilité – j'ai proposé d'aider où il y avait un besoin. J'ai aidé ici et là, surtout pour des travaux liés aux systèmes ou à la documentation.

Swami Divyaswarupanandaji, le Secrétaire Général de la PRAJNANA MISSION, a eu la gentillesse de nous offrir des opportunités de seva (service désintéressé). Peu à peu, j'ai commencé à contribuer à la relecture du magazine Sthita Prajna – et ainsi, une opportunité de seva a naturellement mené à une autre.

Donc, vous travaillez comme bénévole?

Oui, j'essaie d'aider dès que je peux. Cela m'apporte un profond sentiment d'accomplissement et de joie. Pour moi, le bonheur signifie rendre quelqu'un d'autre heureux – pas posséder ce que l'argent peut acheter.

Quel est exactement votre rôle?

Au sein de HAND IN HAND, mon rôle est de soutenir les activités de communication – aider à documenter les événements importants, les évolutions, ainsi que les opérations quotidiennes, et de les partager avec l'équipe HAND IN HAND, avec photos si possible. Ces rapports et bulletins mensuels sont préparés par notre équipe ici et, après examen et validation du Secrétaire Général, ils sont transmis aux équipes HAND IN HAND en Europe et aux États-Unis.

Comment le travail est-il organisé?

Avez-vous une équipe?

Oui, c'est totalement un travail d'équipe – cela ne fonctionne que si nous travaillons tous ensemble! Il y avait un besoin clair de renforcer la communication, à la fois depuis le Balashram et depuis les centres de santé. Pour les centres de santé, des données statistiques étaient déjà disponibles, ce qui facilitait la préparation de rapports. Nous restions également en contact avec les responsables pour les événements spéciaux ou les mises à jour. À l'école, en revanche, il se passe toujours tellement de choses que le plus grand défi était de capturer régulièrement et de manière fiable, toutes les activités et événements importants. Lors de ma visite à Balashram en juin 2024, nous sommes parvenus à la conclusion que les meilleurs reporters sont ceux qui vivent réellement sur place! Nous avons donc parlé avec Swami Sugitananda Giri, qui est responsable des opérations quotidiennes à Balashram. Il nous a présenté deux étudiants seniors qui avaient terminé leur scolarité là-bas et poursuivaient maintenant leurs études universi-

taires tout en vivant encore dans l'internat de Balashram. L'un était passionné de photographie et de vidéographie, tandis que l'autre se concentrait sur la rédaction de rapports. Pour compléter leur travail, le directeur, Swami Bodhatmananda Giri (Dr. Malaya Nanda), fournit également des comptes rendus mensuels réguliers.

Avec toutes ces sources, il est devenu beaucoup plus facile de vérifier et de compiler les rapports mensuels. Au départ, il s'agissait d'une expérience. Nous nous demandions si les photos seraient de bonne qualité et si les rapports arriveraient à temps, compte tenu des engagements académiques des étudiants. Mais nos inquiétudes se sont rapidement révélées infondées : les rapports arrivaient ponctuellement, les photos étaient excellentes et l'équipe fonctionnait à merveille.

Quelles difficultés ou quelles joies ressentez-vous dans ce travail ?

Il n'y a aucune difficulté. Je me sens reconnaissante et heureuse d'avoir reçu cette petite responsabilité, et j'apprécie vraiment ce que je fais. J'accueille à bras ouverts chaque nouvelle occasion de contribuer davantage à ces nobles projets.

Que signifie pour vous personnellement de travailler pour PRAJNANA MISSION et HAND IN HAND ?

Cela a-t-il enrichi votre vie ?

Oh oui – profondément. Cela me remplit de joie et d'humeur d'être, à ma petite échelle, partie prenante de cette magnifique aventure, où tant de personnes bienveillantes du monde entier continuent de soutenir le Balashram et les centres de santé.

Selon vous, que peut faire chacun de nous pour soutenir le travail de la MISSION ?

*Simplement continuer à faire tout ce que nous pouvons – comme le dit la devise, chaque goutte compte et peut faire une différence, une différence positive ! La vision est claire, la foi est solide et la volonté d'agir est là – et avec cela, Dieu et les Gurus continueront de faire en sorte que tout se déroule comme il se doit. **Il me tient particulièrement à cœur de laisser la parole aux deux reporters de Balashram – sans eux, nous ne pourrions pas soutenir HAND IN HAND comme nous le faisons :***



**Pranam.
Je m'appelle
Jagannath Soy.**

J'appartiens à la communauté tribale Kolha et je viens du village de Ranibhol, dans le district de Mayurbhanj.

Nous sommes une famille de cinq personnes, et l'agriculture est notre occupation traditionnelle.

J'ai été admis au Hariharananda Balashram en 2006 dans la troisième promotion, alors que j'étais encore très jeune. À l'école, j'étais un élève moyen. Pendant les vacances, alors que les autres rentraient chez eux pour passer du temps avec leur famille, je restais à Balashram. Ces moments me sont particulièrement chers, car j'étais très proche des Babas et des Mamas (termes affectueux pour les enseignants et les éducateurs).

Je suis actuellement en deuxième année de licence en économie. Après mes études, je prévois de me préparer à divers concours administratifs. Je m'intéresse beaucoup au travail de bureau et à l'informatique, et pendant mon temps libre, j'adore jardiner.

J'ai commencé la photographie pour HAND IN HAND parce que beaucoup de mes meilleurs souvenirs sont liés à Balashram, et je connais chaque recoin de cet endroit par cœur. Cela m'aide à capturer et documenter plus efficacement les événements et activités importants.

C'est par la grâce de Dieu et de nos Gurus que j'ai eu l'opportunité, au cours de l'année passée, de soutenir HAND IN HAND avec des photos, des vidéos et des rapports de Balashram. À l'avenir, nous espérons déployer encore plus d'efforts pour améliorer la qualité de nos photos et vidéos, afin de montrer au monde à quel point le Balashram est vraiment magnifique et exceptionnel.



Pranam à tous.

**Je m'appelle
Sandeep.**

Je viens d'un village sujet aux inondations dans le district de Jajpur, en Odisha.

En raison de ces conditions difficiles, j'ai été admis au Hariharananda Balashram.

Je suis le plus jeune de trois enfants. Mon père dirige une petite entreprise de restauration, qui suffit à peine à subvenir aux besoins de notre famille.

Le Balashram est devenu bien plus qu'une maison pour moi. Même pendant les vacances, j'avais hâte d'y retourner, car le sentiment de famille et d'appartenance que j'y ressentais était plus fort qu'à la maison. Lorsque je vois les enfants danser aujourd'hui avec joie, cela me rappelle ma propre enfance ici – et me remplit d'une douce nostalgie du temps qui passe si vite. Mon éducation à Balashram a réellement transformé ma vie. J'ai obtenu plus de 95 %

à mes examens de 10e et 12e année. Mes enseignants prenaient intensément soin de moi – pas seulement sur le plan académique, mais aussi en m'encourageant à participer à des activités extrascolaires. Grâce à cela, j'ai gagné l'affection et le respect de mes professeurs, ainsi que de mes camarades plus jeunes et plus âgés. Je suis maintenant en dernière année de licence en sciences politiques à Cuttack, Odisha. J'ai choisi cette filière parce qu'elle correspond étroitement à mon rêve d'intégrer la fonction publique – un métier qui me fascine plus que tout autre. J'aime organiser des événements et je m'intéresse beaucoup à l'apprentissage, au sport et au voyage.

Travailler avec HAND IN HAND m'a offert un espace créatif à travers la photographie et l'occasion de rencontrer des personnes inspirantes – chaque rencontre a été enrichissante. Au cours de l'année écoulée, j'ai soutenu HAND IN HAND en fournissant des photos, des vidéos et des rapports écrits documentant les activités de Balashram. Ce travail a été profondément gratifiant et m'a aidé à grandir en compétence et en perspective. Pour l'avenir, nous espérons continuer à améliorer notre travail pour HAND IN HAND et tirer le meilleur parti de chaque occasion d'améliorer la qualité de nos contributions.



Sandeep durant ses années scolaires, recevant une récompense lors d'un concours d'art oratoire.

25 ANS DES CENTRES DE SANTE HARIHARANANDA (HCHC)

Un quart de siècle d'amour désintéressé en action

Le 28 février 2025, l'anniversaire a été célébré avec joie lors d'une cérémonie spéciale au HCHC de Jagatpur.

Parmi les invités d'honneur se trouvaient Paramahansa Prajnananandaji et Peter van Breukelen, les fondateurs de HAND IN HAND, ainsi que de nombreuses personnalités éminentes de l'Odisha – notamment le Dr Mukesh Mahaling, ministre de la Santé et du Bien-être familial ; Sj. Bhartruhari Mahatab, membre de la Lok Sabha (la chambre basse du Parlement indien) ; S. Souvic Biswal, membre de l'Assemblée législative ; et le Dr Prasant Kumar Hota, médecin-chef du district.

Les 25 ans des HCHC représentent 25 ans d'espoir, de compassion et de guérison. Ce qui a commencé comme une vision – offrir une aide médicale gratuite aux personnes dans le besoin – s'est transformé en un vaste réseau de soins, de professionnalisme et d'humanité. Les célébrations ont rappelé à tous que la véritable guérison dépasse largement la médecine : elle commence là où la connaissance, la compétence et la compassion se rencontrent.

Des soins médicaux pour les personnes dans le besoin depuis 2000

Depuis leur création en 1999/2000, les centres de santé HCHC se sont fixé pour objectif de fournir une assistance médicale aux personnes dépourvues d'accès aux soins – gratuitement et avec un engagement total. Cinq centres de santé ont été établis dans des régions structurellement faibles et touchées par la pauvreté. À ce jour, environ 1,9 million de patients y ont été traités.

Plus de 30 médecins – pour la plupart bénévoles – offrent un large éventail de services dans les centres HCHC :

- **Soins médicaux généraux et dentaires** à Balighai (district de Puri) et à Bhishindipur (district de West Medinipur)
- **Traitements homéopathiques** à Bhishindipur, Athagarh, et via le Village Health Project (VHP) à Arua
- **Médecine ayurvédique et homéopathique**, en plus des soins conventionnels, au HCHC Balighai
- **Soins médicaux complets** au HCHC Jagatpur, devenu une clinique moderne depuis son ouverture en février 2014. Chaque jour, 200 à 300 personnes de la région viennent y recevoir des soins essentiels – médecine générale, chirurgie, pédiatrie, gynécologie, soins dentaires et autres services vitaux.



Invitation aux célébrations marquant les 25 ans des HCHC



Paramahansa Prajnananandaji, fondateur de PRAJNANA MISSION, accueille les invités d'honneur – parmi eux Peter van Breukelen, qui a été président de HAND IN HAND pendant 25 ans.



De nombreux visiteurs lors des célébrations.

Progrès et développement durant l'année anniversaire

L'année 2024/25 a été marquée par la modernisation et l'expansion des capacités diagnostiques et thérapeutiques :

- **Amélioration des soins dentaires :**

depuis juillet 2024, une lampe à polymériser moderne permet des obturations plus précises et une meilleure visibilité.

- **Diagnostics de laboratoire élargis :**

un nouvel analyseur d'électrolytes est en service depuis février 2025, améliorant nettement la précision des analyses.

- **Tests hormonaux modernes :**

un analyseur immunologique permet la mesure précise des hormones thyroïdiennes (T3, T4, TSH).

- **Amélioration prévue pour le suivi du diabète :**

l'acquisition prochaine d'un appareil HbA1c permettra un contrôle plus précis des valeurs métaboliques.

- **Diagnostics par échographie :** depuis mai 2025, un échographe 2D est utilisé – une avancée importante pour la cardiologie. Le dispositif a été acquis en 2024. Cependant, l'utilisation d'échographes en Inde est strictement réglementée, car ces appareils peuvent servir à déterminer le sexe du fœtus – un acte interdit par la loi indienne pour lutter contre le grave problème sociétal de l'avortement sélectif des filles.



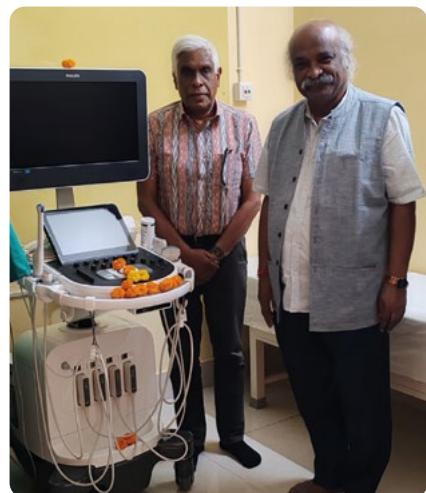
L'utilisation des appareils à ultrasons en Inde est strictement réglementée afin de prévenir l'avortement sélectif des fœtus féminins.

La loi, appelée PCPNDT impose des exigences strictes de déclaration et d'enregistrement. Sans cette autorisation, aucun appareil ne peut être installé ni utilisé. Il peut s'écouler de nombreux mois entre la demande et la délivrance du certificat d'enregistrement, et sans cette autorisation, aucun appareil à ultrasons ne peut être installé, encore moins utilisé.

De plus, seuls des médecins agréés, possédant des qualifications reconnues, sont autorisés à utiliser cet appareil, et leur enregistrement est également obligatoire. Une fois enregistrés, l'utilisation de la machine est soumise à de nombreuses autres obligations, dont un rapport mensuel à l'autorité compétente. Le certificat d'enregistrement doit être affiché dans la clinique. Le HCHC de Jagatpur l'a reçu en mai 2025.



Paramahansa Prajnananandaji avec le Dr Prasant Kumar Hota, qui est bénévole pour le HCHC depuis le premier jour.



Inauguration du nouvel appareil à ultrasons : Dr Prakash Mishra (à gauche) et Dr Purna Chandra Mohapatra.



Au cours de l'année financière 2024/25, un analyseur d'électrolytes 3p a été acheté grâce à votre don.

Partenariat entre le HCHC d'Arua et le LV Prasad Eye Institute (LVPEI)

Ce partenariat, établi en 2024, vise à offrir des soins oculaires de haute qualité aux populations rurales de l'Odisha.

Le Balashram a également bénéficié de cette collaboration. Du 11 au 13 janvier 2025 et le 4 février 2025, l'équipe du LVPEI a effectué des examens oculaires auprès d'environ 600 élèves.

Vingt-neuf étudiants ont reçu des lunettes, certains ont été traités sur place et quelques-uns ont été orientés vers Bhubaneswar pour une évaluation plus approfondie.



Les enfants sont enregistrés pour leur examen des yeux.



Les élèves de Balashram reçoivent un fortifiant immunitaire ayurvédique.

Santé holistique et prévention

Au HCHC Balighai, il a été décidé d'introduire **des traitements ayurvédiques** afin d'ajouter une dimension holistique aux soins médicaux.

Le 6 avril 2025, tous les élèves de Balashram ont également reçu un « booster immunitaire ayurvédique » pour renforcer naturellement leur système immunitaire.

ART ET CULTURE AU SERVICE DE HAND IN HAND

Deux musiciennes chantent et jouent pour les enfants de Balashram

Par Mette Koivusalo

L'une d'elles est Julia Steber, est passionnée par la musique depuis l'enfance : elle joue du piano et de la guitare, et compose sa propre musique. L'autre musicienne est Swami Svatrantranandaji, qui joue de l'harmonium et aime chanter des chants spirituels.

Julia vit avec sa famille en Allemagne, tandis que Swamiji réside au Centre de Kriya Yoga de Tattendorf, près de Vienne, en Autriche. Ensemble, elles ont uni leurs forces et organisent des concerts caritatifs depuis 2014. « *Qu'y a-t-il de plus beau que de collecter des fonds pour les enfants de l'école de Balashram en Odisha ?* », demandent-elles avec enthousiasme, et c'est précisément ce sentiment qu'elles transmettent à leur public.

Parfois rejoints par d'autres musiciens, elles créent une atmosphère interactive qui encourage le public à chanter avec elles. Entre-temps, les contributions musicales d'autres artistes sont devenues un élément régulier et apprécié des séminaires à Tattendorf. Les deux femmes ont véritablement ouvert la voie à cette évolution.

Julia et Svatrantranandaji ont également joué, les années précédentes, avec les talentueux musiciens Christian Weiss (tabla) et Kevin Hume. Le mari de Julia, Marcus Noichl, a aussi été activement impliqué. Julia s'est produite avec lui lors de concerts caritatifs à travers l'Allemagne, captivant le public par sa belle voix.

Les compositions de Julia sont combinées à des chants spirituels d'autres auteurs. Beaucoup de pièces sont des interprétations musicales de mantras sacrés, interprétées de manière joyeuse et inspirante. L'artiste a enregistré deux CD, dont l'un avec Swami Svatrantranandaji. Toutes les chansons sont également disponibles sur SoundCloud et sur le site julia-steber.de/mantra-klang – invitant chacun à chanter et à se laisser porter. Une partie des recettes des ventes de CD est reversée à HAND IN HAND. **Nos chaleureux remerciements pour ce merveilleux soutien apporté à Balashram !**



Swami Svatrantranandaji et Julia Steber ont donné de nombreux concerts en soutien à Balashram.



Le monde merveilleux de l'artiste Petra von Langsdorff

Par Christine Schweinöster

Pour cette artiste née à Hambourg, peindre signifie plonger profondément dans l'âme. Les recettes de la vente aux enchères de ses tableaux sont reversées à HAND IN HAND.

Extérieurement, cette femme est un véritable concentré d'énergie – elle planifie encore des projets à 90 ans. Mais intérieurement, grâce au Kriya Yoga, elle pratique le déta-

chement du monde, s'inspirant de diverses religions. Depuis 25 ans, elle anime un « dialogue interreligieux » dans une église protestante de Hambourg. La métropole est en effet un carrefour de multiples croyances. L'artiste cherche à montrer à travers ses peintures qu'au fond, toutes les religions ne font qu'une. Ses toiles sont traversées par d'innombrables histoires.

« Tout tourne toujours autour de messages que je trouve dans les religions – des messages qui doivent être préservés », explique l'artiste avec beaucoup de charme pendant ses expositions.

Une carrière – puis une descente dans les profondeurs de la vie

Petra von Langsdorff a été un temps, une illustratrice très demandée dans l'industrie naissante de la télévision allemande. À partir de 1956, elle dessinait des décors pour des contes tels que La Petite Sirène, pour des vidéos éducatives et pour les programmes scolaires télévisés. Mais un jour, elle en eut assez du luxe, du prestige et des hauts revenus – et se tourna vers l'art-thérapie, qu'elle pratiqua dans un orphelinat et auprès de patients atteints de cancer. Elle voulait aussi aider les marginalisés de la société et fonda, avec son compagnon Amandus, « Werkhaus GmbH », une organisation active à Hambourg et dans des zones rurales. Le couple s'occupait de personnes atteintes de syllomanie, d'alcooliques, de toxicomanes, d'enfants négligés, de prostituées, de sans-abri et d'anciens détenus. « Nous passions d'un problème à l'autre, dormions très peu et vivions avec le strict minimum », raconte-t-elle en souriant. « C'était une très bonne école de la vie, et je ne voudrais l'avoir manquée pour rien au monde. » Grâce à Amnesty International, elle a également commencé à travailler avec des enfants soldats du Sierra Leone – dessinant et exposant des œuvres avec eux.

Un musée privé des religions – présentant ses œuvres

Le Mecklembourg est devenu sa seconde maison. Depuis 20 ans, elle y passe les mois chauds à peindre dans une belle demeure ancienne à Bobzin. C'est là qu'en 2026 doit être créé un « Musée du dialogue interreligieux », exposant les œuvres interreligieuses de Petra von Langsdorff. Les visiteurs pourront même y rencontrer l'artiste en train de peindre ses nombreux symboles et figures mythiques. Elle envisage de léguer ses œuvres à l'Association de Kriya Yoga de Hambourg, car le Kriya Yoga la rend « très heureuse ». Les recettes des ventes aux enchères sont déjà reversées à HAND IN HAND. Et puisque l'essence de la peinture religieuse est « totalement dépourvue d'égo », les originaux ne sont pas vendus : ce sont des « copies retravaillées individuellement » qui sont mises aux enchères, explique l'artiste.

« Il y a des assertions que seule la peinture peut exprimer. Certaines de mes œuvres prennent des décennies à être créés – et plus encore, elles ne sont jamais vraiment terminées. »

– Petra von Langsdorff



Petra von Langsdorff peint généralement dans un domaine rural à Bobzin (voir photo), mais parfois aussi en public – comme le montre l'image ci-dessous, devant l'exposition « Documenta 2022 » à Cassel.

UNE NOUVELLE VIE

ou : Pourquoi il n'y a pas eu de newsletter cette année

Par Kriemhild Leitner

Un voyage en Inde prévu comme un court séjour – et qui s'est transformé en une rencontre avec la vie elle-même. Au milieu de la maladie, de la compassion et d'un soin sans limites, j'ai découvert la véritable signification d'appartenir à une famille mondiale, à HAND IN HAND.

Un voyage qui a tout changé

Holi est une fête du printemps – une célébration de l'épanouissement sous le soleil après l'hiver. Elle commémore la victoire du bien sur le mal. Cette année, Holi tombait le 14 mars – exactement un mois après mon départ pour l'Inde. Je pensais déjà être sur le chemin du retour. Mais quelques jours seulement après mon arrivée, plus rien n'était comme avant. Holi, symbole d'un nouveau cycle annuel, a pris pour moi une signification bien plus profonde : une nouvelle vie – le début d'une nouvelle vie. Je crois que c'est cela qui est réellement célébré ce jour-là, dans les couleurs éclatantes du printemps.

Sur le chemin de la guérison

Dans les premiers jours suivant mon arrivée en Odisha, je travaillais à des séances photo à Balashram et au HCHC Jagatpur avec la photographe Agnes Ackerl, la plus jeune fille de la trésorière de HAND IN HAND en Autriche. Ensuite, nous avons participé à la « *Prachi Walk* », une marche de sept jours à travers les villages le long de la rivière Prachi, menacée de sécheresse. C'est un chemin de guérison – pour la nature et pour nous humains.

Nous sommes parties tôt le matin. Après onze kilomètres, une pause petit-déjeuner sous un ciel bleu éclatant. Tout semblait parfait. Je trouvais seulement étrange de me sentir rassasiée si vite – moi qui raffole de la délicieuse cuisine végétarienne odia. « *Le décalage horaire me fatigue* », pensai-je, quand soudain, littéralement de nulle part, du sang apparut sur mes vêtements.

Avant même que je comprenne ce qui se passait, Swami Sharadanandaji était à mes côtés et ne me quitta plus pendant les douze semaines suivantes. Avec une discréction et une détermination sereine, elle m'éloigna du

groupe et appela un médecin. À partir de ce moment et jusqu'à mon départ trois mois plus tard, elle fut mon roc. Et chaque fois que je voulais la remercier, elle écartait l'idée d'un geste de la main : « *Tu es ma sœur – dans une famille, on s'entraide, c'est normal.* »

Swami Sharadanandaji est directrice de la MISSION JNA-NAPRABHA, la nouvelle organisation soeur de PRAJNANA MISSION. Avec la gynécologue et oncologue Dr Sulagna Mohanty de l'hôpital Sadguru du cancer & centre de recherche, elle dirige des programmes de prévention contre les cancers du sein et du col de l'utérus.

Cette jeune médecin compétente et son équipe ont joué un rôle décisif dans le fait que je puisse écrire ces lignes aujourd'hui – dans le fait que je sois encore en vie.

Gyrophare allumé dans le chaos du trafic du soir

Le soir de mon effondrement durant la « *Prachi Walk* », j'ai été transportée d'urgence à Bhubaneswar dans une petite ambulance, accompagnée d'Agnes – profondément inquiète – et d'une jeune femme iranienne que je ne connaissais pas. Là, Swami Sharadanandaji m'accompagna de médecin en médecin, tandis que Swami Sampurnanandaji coordonnait tout en arrière-plan, avec une attention maternelle.

Le 24 février au soir, une biopsie fut effectuée au Sadguru Hospital. Le diagnostic tomba : cancer du col de l'utérus très avancé.

Agnes se battit de toutes ses forces pour organiser mon rapatriement vers l'Autriche – mais ce n'était plus possible. Les pertes de sang étaient trop importantes, le carcinome trop avancé, le pronostic trop sombre. De plus, mon groupe sanguin, A négatif, est extrêmement rare en Inde – seulement cinq personnes sur mille ont le même.



Après que Paramahansa Prajnananandaji eut raconté avec douceur la légende de Holi aux enfants et aux invités, la fête des couleurs commença. L'auteure (à gauche sur la photo) se sentit profondément bénie par les sourires incomparables des enfants de Balashram.

Aujourd’hui, je sais que les téléphones sonnaient jour et nuit pour trouver du sang pour moi, et que des prières étaient offertes sans cesse pour ma survie. Moi, intérieurement, je devenais de plus en plus calme.

Je me souviens des mots puissants et pleins d’amour de Swami Sampurnanandaji, des sons d’alarme des moniteurs, de la salle de soins intensifs bondée – et du Dr Sulagna, qui se tenait à mon chevet à deux heures du matin, en pyjama, pour effectuer une transfusion.

Ce n'est qu'une fois certaine que tout était stable qu'elle quitta l'hôpital – juste à temps pour commencer son service au centre d'IRM.

Et je me souviens de Swami Sharadanandaji, qui passa la nuit entière à mon chevet, dissipant mes craintes à chaque regard – avant même qu'elles n'apparaissent.

« *C'est un miracle !* » s'exclama-t-elle le lendemain matin. Épuisée mais heureuse, elle m'annonça que trois autres unités de sang avaient été trouvées. Pour elle, cela ne faisait aucun doute : c'était la bénédiction de « *Dieu et des Gurus* ».

Dans les semaines et mois suivants, j'ai pu ressentir à quel point la spiritualité millénaire de l'Inde reste vivante dans le cœur des habitants de l'Odisha.

La grande famille – Vasudhaiva Kutumbakam

Le dicton sanskrit « *le monde entier est une seule famille* » façonne profondément leur façon de voir la vie. Des femmes, que je n'avais jamais rencontrées entraient dans ma chambre d'hôpital, récitaient des prières, massaien mes jambes – avec une tendresse maternelle que je n'avais jamais connue de la part d'inconnues.

J'ai aussi eu de nombreux « *frères et sœurs* ». L'un d'eux

était Chandrakanta Mishra, ancien coordinateur de l'information pour HAND IN HAND. Pendant plus de cinq semaines, il m'apporta des repas préparés avec amour, matin et soir, avec une patience indescriptible et des paroles empreintes d'encouragement. Jour après jour.

Pas une seule minute, je ne fus laissée seule dans la chambre d'hôpital spécialement aménagée pour moi, au Sadguru Hospital.

Sans hésitation, Anna Konchenkova, membre du Conseil de HAND IN HAND en Autriche, est, elle aussi restée à mes côtés pendant de nombreux jours – attentive et avec une aide que je n'oublierai jamais. Lorsqu'elle a dû rentrer chez elle, Swami Sharadanandaji a organisé la venue d'une jeune infirmière pour s'occuper de moi. Dès le premier instant, elle m'a traitée comme si nous appartenions à la même famille. Elle s'est assise avec moi, a essayé en vain de m'apprendre l'odia, et m'a parlé de ses parents et de ses frères, de la maison en terre où ils vivaient, de son village, de sa formation en informatique – et des mille questions qui la préoccupaient au sujet du mariage après l'obtention de son diplôme.

Pendant six semaines, grâce au Dr Sulagna Mohanty et à ses parents, le Dr Samita Mohanty et le Dr Pradip Kumar Mohanty, ainsi qu'au Dr Saumya Ranjan Mishra et à l'équipe dévouée, j'ai pu bénéficier de soins contre le cancer d'une compassion exceptionnelle au Sadguru Hospital de Jagatpur. Ensuite, j'ai été transférée au Bagchi Sri Shankara Cancer Centre, où la curiethérapie a été réalisée avec un succès impressionnant par le Dr Rabi Shankar Das et le Dr Sasmita Priyadarshini Sahoo, sous la supervision du Dr Bidhu Kalyan Mohanti.

À partir de ce moment, je n'étais en traitement que deux jours par semaine, passant le reste du temps chez une

sympathisante de PRAJNANA MISSION – ou plutôt de la MISSION JNANAPRABHA :

Jayashree Ma, une femme que je n'avais jamais rencontrée auparavant, m'a accueillie comme une mère et une sœur à la fois. Pendant cinq semaines, elle a pris soin de moi avec une gentillesse si profonde que je ne sais toujours pas comment je pourrai un jour la remercier suffisamment.

Durant cette période, j'ai ressenti plus de connexions spontanées que jamais auparavant dans ma vie.

Au festival de Holi à Balashram

Et rarement quelque chose m'a donné autant de force que les paroles et les actions de Swami Sampurnanandaji, qui un jour m'a simplement « enlevée » de l'hôpital pour m'emmener au festival de Holi à Balashram. Elle était convaincue que le rire des enfants me ferait du bien – et elle avait raison.

Le Dr Malaya Nanda (Swami Bodhatmanandaji), le directeur de l'école, m'a placée parmi les invités d'honneur avec une telle chaleur que toute protestation était impossible. Paramahamsa Prajnananandaji a ouvert la célébration en racontant avec affection paternelle la légende de Prahlada et Holika. Des centaines d'enfants, assis en tailleur dans la cour de l'école, écoutaient attentivement. Puis la joie colorée a commencé : les enfants et les invités d'honneur se sont aspergés de gulal – de la poudre colorée. Chaque enfant m'a offert un sourire exceptionnellement beau – un sourire que je ne connais que de Balashram.

Avant de retourner à l'hôpital à Cuttack ce jour-là, Paramahamsa Prajnananandaji, que beaucoup appellent « Baba », me dit : « Terminer le traitement ici en Inde. Puis retour en Autriche. Et ensuite – une nouvelle vie ! »

Je suis indescriptiblement reconnaissante envers tant de personnes

Avant tout, Paramahamsa Prajnananandaji, Swami Sampurnanandaji, Swami Sharadanandaji, le Dr Sulagna Mohanty et ses parents le Dr Samita Mohanty et le Dr Pradip Kumar Mohanty, ainsi que le Dr Saumya Ranjan Mishra et l'équipe du Sadguru Hospital à Jagatpur, et également le Dr Bidhu Kalyan Mohanti, le Dr Rabi Shankar Das et le Dr Sasmita Priyadarshini Sahoo du Bagchi Sri Shankara Cancer Centre à Bhubaneswar, et toutes les personnes qui m'ont soutenue.

J'aimerais exprimer ma profonde gratitude à Chandrakanta Baba, Swami Achalanandaji, Swami Divyaswaru-

panandaji, Jayashree Ma, Anna Konchenkova, Mandakini, Peter van Breukelen, Agnes Ackerl et tous les membres de l'ashram.

Et surtout, du fond du cœur, je remercie ma mère et mon père, mes sœurs – y compris Iris – et mon frère, ainsi que tous les membres de ma famille, et toutes les personnes de HAND IN HAND, PRAJNANA MISSION et MISSION JNANAPRABHA qui ont pris soin de moi et ont prié pour moi. Ils m'ont tous montré que nous faisons réellement partie d'une seule et grande famille.

Ils m'ont tous sauvé la vie.

Je m'incline devant vous de tout mon cœur – MERCI.



« Celui-ci est à moi, celui-là ne l'est pas », disent les esprits étroits ; mais les âmes nobles considèrent le monde entier comme leur famille.

– Maha Upanishad, Chapitre 6, Versets 71–73



Une goutte peut faire la différence!

Faites la différence avec seulement 1 euro par jour pour les enfants du Balashram !
Donnez aux enfants, issus des milieux les plus pauvres, une nouvelle chance dans leur vie.

HAND IN HAND FRANCE

Crédit mutuel de Bretagne / CCM MUR-UZEL
IBAN: FR76 1558 9228 2302 7456 1224 086
BIC: CMBRFR2BARK



Vous pouvez faire un don directement sur notre page Hello Asso:
<https://www.helloasso.com/associations/hand-in-hand-france/formulaires/1/widget>

HAND IN HAND

ORGANIZATION AUSTRIA/POLAND

for donations in Polish Zloty
mBank S.A.
nr konta: 74 1140 2105 0000 4911 3000 1001

STICHTING HAND IN HAND NEDERLAND

ING Bank
IBAN: NL64 INGB 0002 7637 56
BIC: INGBNL2A
Donatie fiscaal aftrekbaar



HAND IN HAND

ÖSTERREICH/INTERNATIONAL
Erste Bank Baden
IBAN: AT07 2011 1286 2802 5101
BIC: GIBAATWWXXX
Spendenabsetzbarkeit SO 1407



STIFTUNG HAND IN HAND DEUTSCHLAND

Bank für Sozialwirtschaft
IBAN: DE37 7002 0500 3750 9300 93
BIC: BFSWDE33MUE
Spendenabsetzbarkeit!

HAND IN HAND SCHWEIZ

Raiffeisenbank Emmen
IBAN: CH98 8080 8007 7958 0123 4
Schwimmbadweg 3
4144 Arlesheim
BC: 80808, BIC: RAIFCH22
Steuerbegünstigung!

CONTACTEZ NOUS

HAND IN HAND – Organisation d'aide humanitaire
info@handinhand.fr • www.handinhand.fr

Hand in Hand – Organisation d'aide humanitaire
ZVR-Nr. 622986022